

pascal
guillet

cales



branta
bernicla

branta bernicla

pascal guillet

branta bernicla

roman

verticales

*Les personnages et situations de ce récit sont imaginaires.
Fort heureusement. Toute ressemblance avec des personnages
ou situations existant ou ayant existé ne saurait être que fortuite.
Cela ne se passe pas ainsi. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien.*

© Éditions Gallimard, septembre 2012.

à ma sœur

Lundi

En 2002, un baril de pétrole valait 24 dollars. Il en valait 40 en 2004 et puis 146 au mois de juillet 2008. En 2009, il en valait à nouveau 40, avant d'en valoir 80 en 2010.

Mon métier est de regarder le prix d'un baril de pétrole monter et baisser et puis monter encore. Je suis d'ailleurs payé pour me forger une opinion sur ce que le prix d'un baril de pétrole va faire demain ainsi que les jours suivants.

Si vous me demandez mon avis sur le sujet, je vous répondrai quelque chose. La plupart des gens avec lesquels je travaille aussi vous répondront quelque chose. Peut-être l'inverse toutefois. Mais peu importe. La vérité de toute façon, c'est que personne n'en sait rien. C'est une règle relativement universelle au demeurant, personne ne sait ni ne connaît rien à rien, mais tout le monde adore faire semblant de savoir.

Alors si vous me demandez ce que je pense du baril de pétrole, je prendrai un air sérieux et vous dirai que cela

dépend des taux directeurs de la FED et de ceux de la BCE. J'affirmerai que cela dépend également des chiffres de PPI, CPI, PMI et des GDP américain et européen. Sans oublier les Chinois qui ont leur mot à dire aussi.

Je n'en sais trop rien encore une fois. Pourtant j'ai une opinion tranchée sur la question. D'ailleurs, j'ai des opinions tranchées sur de nombreux sujets. Et puis bon, souvent, j'ai raison.

Aujourd'hui, nous sommes lundi. Je suis assis à mon bureau. Mon chef vient d'arriver. Il ne s'est rien passé durant le week-end et le prix du pétrole est stable.

La seule chose, c'est que j'ai mal dormi la nuit dernière. Elena n'a pas arrêté de bouger. Je ne sais pas ce qu'elle avait. C'est pénible, je trouve, de dormir à côté de quelqu'un qui n'arrête pas de bouger. C'est insupportable même, j'ai horreur de cela.

Je l'aime bien pourtant, Elena. Je veux dire, elle est gentille et tout. Elle est plutôt mignonne, elle est espagnole, elle a un boulot intéressant. Mais je n'arrive pas à dormir avec elle. Elle bouge tout le temps. Alors tandis que le système d'exploitation de mon ordinateur se met péniblement en route, je me dis qu'il serait peut-être mieux que j'arrête de la voir. Pour commencer, je ne peux pas être fatigué comme ça le lundi matin. Ce n'est pas raisonnable.

— Simon! T'as vu cet article sur les Allemands? Tu devrais le lire. Il est pas mal.

Lui, c'est mon boss. Il est toujours comme cela, mon boss. Il découvre toujours tout avec trois jours de retard et après te demande si tu l'as vu toi aussi, ce truc incroyable qu'il vient de lire et il te conseille de le lire à ton tour. Il me tue. Vraiment. Il me tue. Seulement voilà, c'est le boss alors je ne peux rien dire.

Je peux en revanche ne l'écouter que d'une oreille. Il ne s'en rend jamais compte de toute manière. Il doit penser qu'il est trop important, intéressant ou trop intelligent ou quelque chose du genre, pour que les gens puissent ne l'écouter que d'une oreille. Ce serait bien le style de la maison – entre vous et moi.

Il continue donc de me parler des Allemands et je continue de ne pas l'écouter. Je dois arrêter de voir Elena. Elle est trop maigre et puis, je ne sais pas, elle répète sans cesse qu'elle ne veut pas avoir d'enfants. Qu'elle ne veut jamais avoir d'enfants. C'est louche, je trouve.

Bon mais surtout, je veux en avoir un jour, des gamins, alors ça ne peut pas marcher entre nous. Il faut être réaliste. On perd notre temps tous les deux.

On perd à vrai dire d'autant plus notre temps que je suis certain qu'elle ne m'aime pas, Elena. Moi non plus, d'ailleurs, je ne l'aime pas. Cette histoire, voyez-vous, ce n'est pas sérieux. C'est seulement pour ne pas être seuls, pour ne pas s'ennuyer et ne pas avoir le cafard le dimanche soir. Oui, parce que nous sommes en Angleterre ici, parce que l'Angleterre est loin de l'Espagne et loin de la France, et parce que du coup, les dimanches

soir ne sont pas toujours faciles ici. C'est un euphémisme.

Mais je me disperse. Elle bouge trop la nuit et après je suis fatigué le lundi matin. Ça ne va pas. Cela ne peut pas continuer ainsi, je lui dirai tout à l'heure que c'est fini.

C'est une bonne décision. Une décision difficile mais une décision d'adulte. Je m'en félicite.

L'article de mon boss est un article du *FT*. Le *Financial Times*. Le *Financial Times* est la bible des gens comme moi. Si j'avais à lire un journal, le matin, en me levant, avec ma tasse de café chaud, dans mes chaussons et mon pyjama à rayures, perdu dans ma cuisine, eh bien, ce serait le *Financial Times* justement.

Le ministre des Finances allemand aurait dit, d'après ce journal économique de tout premier plan, que le fond EFSF n'avait pas pour vocation de soutenir les CDS des PIGS. Il ne pense pas que ce soit le rôle de la BCE non plus et il faudra selon lui potentiellement faire appel au FMI.

Très bien. Ce n'est pas nouveau. Comprendre, pour les non-initiés :

— Les Allemands en ont marre de payer les dettes du club Med.

Le club Med. C'est ainsi qu'on appelle le sud de l'Europe ici. Alors certes, ce n'est pas nouveau mais comme toujours, cela peut en faire stresser certains. Cela peut

même en faire changer d'avis d'autres. Et puis d'ici qu'un Américain depuis le fin fond du Nebraska y voie le signe avant-coureur de l'effondrement imminent de tout le système socio-économique européen et de son alignement prochain sur un modèle libéral à outrance de type anglo-saxon, il n'y a pas des kilomètres non plus. Je ne sais pas. Il vaut mieux être sur ses gardes avec ces gens-là. Avec les Américains, je veux dire. Ils peuvent être assez dogmatiques quand ils le veulent. Et puis, ils ne sont pas tous toujours très malins non plus.

— Ça va, mec? Bon week-end?

Benjamin vient d'arriver. Il est le plus jeune de l'équipe, il a vingt-cinq ans et ce n'est pas un adulte encore.

Il continue :

— T'as vu les Allemands, mec? Ils ne sont pas contents, hein? C'est chaud!

D'expérience, lorsque tout le monde te parle du même truc, ce n'est en général pas bon signe. Tu es même censé avoir des alarmes et des voyants rouges qui s'allument dans tous les sens lorsque tout le monde te parle de la même chose. Il faut faire vraiment gaffe.

À 11 heures, tous les lundis matin, et donc ce lundi matin-là aussi, on fait avec l'équipe ce que l'on appelle un « trading meeting ». Grosso modo, l'équipe se réunit dans une petite salle et chacun dit ce qu'il a à dire. Et puis si quelqu'un veut faire quelque chose, il en fait part aux autres. Comme cela, tout le monde est au courant.

Et aussi parce que ça t'évite de faire n'importe quoi. Je veux dire, il faut te justifier et argumenter et tout ça. C'est pas mal, je trouve, comme système.

— Bon, les mecs (mon boss). Vous avez vu ce truc avec les Allemands? Ça rigole plus. Vous en pensez quoi? Simon?

Merde. C'est à moi.

— Oui, euh, j'en sais rien. Tout le monde parle de ça. Ce n'est pas nouveau pourtant. Je veux dire, je ne suis pas certain non plus que ce soit le plus important. Le monde entier n'arrête pas d'imprimer du fric dans tous les sens. Les Japonais, les Brésiliens, les English, les Ricains. Les seuls à ne pas le faire, c'est nous, les Européens, alors à mon avis, les Allemands, là, ils essaient simplement de faire peur. Pour que l'euro ne s'apprécie pas trop. Histoire de protéger leurs exportations. Mais moi, ça m'étonnerait bien que le pétrole suive cette fois-ci. Et puis avec les Chinois et les US qui repartent et les BRIC, le pétrole, c'est du solide. Les gens adorent cette histoire de Chinois de toute façon. Nan, pour moi, on va plus haut. On va beaucoup plus haut même. J'ai envie d'acheter un peu là.

— Benjamin?

— Ouais. Bah ouais. C'est vrai qu'il y a la Chine. Pas faux.

— Tom?

Tom est un type qui bosse avec nous depuis Singapour.

— Yep. Agreed. There is China.

Il n'est jamais très bavard, Tom, en général.

LUNDI

— Simon? (mon boss à nouveau).

— Quoi?

— Tu veux en acheter combien du pétrole?

— Je ne sais pas moi. 1 000 lots?

— Ok. 2 000. On verra bien. C'est vrai qu'ils nous font chier avec l'Allemagne. Et puis, il y a la Chine. C'est quoi ton stop?

Mon stop, c'est le niveau auquel je revends tout, au cas où je me serais planté. (Oui, parce que cela m'arrive une fois sur deux en fait. Pile ou face, si vous voulez.)

— Euh. 94? Nan. 92.

— 92? C'est ton stop?

— Yep.

— Ok.

Voilà.

C'est comme ça que j'ai acheté 2 000 lots de pétrole, un lundi matin. Ce n'est pas tant que ça, au fond. Mais bon, ce n'est quand même pas mal, pour un lundi matin. Surtout si tu as mal dormi la veille.

Pour vous donner une idée, eh bien c'est 2 millions de barils, 84 millions de gallons ou encore 312 millions de litres de pétrole. C'est 5 super-tankers. C'est aussi la consommation de la France entière pendant un peu plus d'une journée. Tout cela acheté en trois minutes par un seul homme sur, oui, disons-le, une espèce de coup de tête.

C'est un volume honnête, présenté comme cela. Mais moi, vous voyez, je n'y crois pas à toute cette histoire sur l'Allemagne. Je ne sais pas ce que les gens ont avec l'Allemagne depuis quelques jours. Ça m'énerve. C'est du flan, si vous voulez mon avis. L'important, c'est la Chine. Et les États-Unis. Mais surtout la Chine. Alors bon.

Au pire, je revendrai tout à 94 si j'ai tort.

Non, 92, on a dit finalement.

On est à 98 là, au fait.

Allez, c'est parti.

Il est l'heure de manger. Tu as l'embarras du choix dans la City lorsqu'il s'agit de manger. Comme à peu près partout, tu as l'option classique : des pâtes, une pizza, un steak. Tu as aussi des sandwichs en tous genres, dont évidemment le sandwich au roastbeef (comme son nom l'indique, très english). Mais surtout dans la City, tu as tout ce qui est cuisine pour jeune cadre dynamique. Vous savez, la cuisine bio, un peu sophistiquée et prétendument équilibrée. Les sushis par exemple. Ou les pains sans gluten, les salades que tu confectionnes toi-même, les gaspachos et autres soupes au poireau et falafels sur leur lit de chou rouge et blanc. Et j'en passe.

Le problème, c'est que je ne sais jamais, du coup. C'est une espèce de choix cornélien. Vraiment. Enfin, je trouve.

Petit détail qui peut avoir son importance : nous sommes lundi. Les sushis sont d'ordinaire déconseillés le lundi. À cause du week-end, le poisson risque de ne pas être frais.

— What's up, man?

On me pose la main sur l'épaule. Je n'ai pas besoin de me retourner. Il est midi. C'est Nick the Greek, notre trader blé.

Tous les jours, voyez-vous, à 12 heures précises, Nick the Greek revient de la cantine avec son burger et tape sur l'épaule de tout le monde.

Comme vous l'aurez deviné à son surnom, Nick the Greek est grec.

— Not much, mate. You? Encore un burger today?

— Yep, man. Got to feed the beast.

«The beast» c'est lui. La bête. À sa décharge, la description que Nick the Greek fait de lui-même est assez juste. Il n'est pas très grand. Plutôt costaud. Il est solide. Trapu. C'est une belle bête quoi.

C'est un bon gars aussi, Nick the Greek. Je vous reparlerai de lui plus tard. La seule chose vraiment, c'est qu'il est extraordinairement déprimant de le voir manger le même burger tous les jours. Il ne prend pas de tomates, il ne prend pas de salade, pas d'oignons, juste deux tranches de pain de mie, un steak haché brûlé et gras, des tonnes de ketchup, et cela, j'insiste, tous les jours.

Merde. Je prends le risque. Je vais me chercher des sushis. Au moins, les sushis, c'est à moitié sain. Et puis au pire, ils ne seront pas frais.

— Fuck it!

Je suis parti.

Oui, «fuck it!», c'est bien les sushis. J'attrape mon

manteau, mon portefeuille et fonce, irrésistible, d'un pas décidé vers le Wasabi d'à côté (une chaîne de take-away japonais).

«Fuck it!», c'est ce que je dis en général lorsque je prends, comme cela, une grande décision. J'en suis déjà d'ailleurs à ma seconde prise de décision rondement menée depuis le début de la journée. Avec mes 2 millions de barils de pétrole. J'avance.

C'est ça, voyez-vous, la vie d'un trader. Prendre des décisions fortes, au bon moment, et ce sans trembler, après avoir dûment analysé et pesé le pour et le contre.

Je sors du bâtiment, traverse la rue, il faudra que je me bouge aussi pour Elena, je choisis une barquette de sushis – je choisis toujours la même, c'est facile –, paye et repars.

Lorsque je reviens, rien n'a bougé. Le pétrole est à 97,9 dollars. Les marchés actions sont inchangés. Il en est de même pour l'euro.

Par contre, il y a un type de la BoE, la Bank of England, qui doit parler bientôt. Il doit dire si oui ou non ils vont monter leurs taux directeurs.

Cela est relativement anodin à l'échelle du Monde. Cela est profondément insignifiant au niveau de l'Humanité. Avec des majuscules tout cela. Pour la livre sterling, en revanche, c'est une décision très attendue. S'ils montent les taux, la livre s'envole face aux autres

monnaies. Inversement, s'ils ne font rien, elle risque de s'effondrer. Et cela nous concerne tous plus ou moins parce que nous sommes payés en livres sterling et parce que les économies de beaucoup sont restées en livres sterling aussi. Alors sur le floor, on attend la décision avec impatience.

Le «floor», c'est ainsi que l'on appelle la salle dans laquelle on nous a parqués, comme des animaux, assis devant nos ordinateurs.

La décision tombe. Les taux sont inchangés.

— Fucking communists!

Nick the Greek.

— Fucking communists!

Il est tout rouge.

— C'est tout le temps pareil. Putain, y en a marre de vivre dans un pays de communistes de merde! Et en plus, on paye 50 % d'impôts. Mais putain! Enculés! Y en a marre! Et ils viennent de monter la TVA. Fuck!

Nick the Greek s'étrangle de colère. Son idée, c'est que les gens de la BoE ne montent pas les taux d'intérêt parce que de nombreuses familles anglaises ne pourraient plus rembourser leurs emprunts immobiliers s'ils le faisaient. Bref, selon lui, c'est une décision qui favorise les pauvres (ceux qui s'endettent pour accéder à la propriété), au détriment de sa propre personne. Il n'a pas d'emprunt immobilier lui. Il n'a pas besoin d'emprunter pour acheter, vous comprenez. C'est donc bien un coup monté de ces enculés de communistes.

VENDREDI

un tapis roulant dans un aéroport de l'autre bout du monde. Alors que c'était un bagage à main, justement. Il met toujours une éternité à arriver. Quand ils ne l'ont pas perdu.

Il est passé. Je me détends.

Je montre ma carte d'embarquement. Seb est à côté de moi. On vérifie mon passeport.

C'est un vol Virgin Atlantic. Les hôtes de l'air de Virgin Atlantic sont de belles femmes en combinaisons rouges ultra sexy (le rouge est la couleur de la compagnie). Ils passent de la musique relaxante dans le hall d'attente. Les hôtes sourient. Elles sont payées pour.

Nous sommes sur le point de décoller. Je m'assois. Les moteurs sifflent. On m'offre une flûte de champagne.

Encore une fois, il n'y a rien comme les pool parties de Las Vegas, Nevada. Elles sont incroyables. Et encore une fois, j'ai entendu dire ici et là que l'on ne vivait qu'une seule fois, alors j'en profite et puis c'est tout.

Je ferme les yeux. On prend de la vitesse. Je verrai bien la semaine prochaine de toute manière.

L'avion s'envole.

C'est parti.



Branta bernicla

Pascal Guillet

Cette édition électronique du livre
Branta bernicla de Pascal Guillet
a été réalisée le 11 juin 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070138470 - Numéro d'édition : 245024).

Code Sodis : N53254 - ISBN : 9782072474637

Numéro d'édition : 245026.